

Nouvelle catégorie d'objets en bois de cerf de l'Antiquité tardive en Languedoc : les cuillères

V. Forest, St. Raux

Des fouilles préventives récentes en Languedoc occidental ont permis de mettre au jour des cuillères en bois de cerf qui constituent visiblement une série, pour laquelle on peut supposer une même aire de production régionale.

Le corpus compte quatre individus (fig. 1) : trois proviennent d'ensembles funéraires héraultais, le quatrième d'un établissement rural audois. Les cuillerons sont en forme de goutte ou piriforme, en palette peu concave ; ils sont surmontés d'un manche rectangulaire étroit à section plate, dont les bords sont ornés d'encoches décoratives plus ou moins espacées et disposées en haut ou en bas du manche. Les cuillères offrent dans l'ensemble un profil en S peu marqué.

Catalogue

N° 1 –

Montpellier (34), Espace funéraire "Malbosc", Sépulture à inhumation SP2133, n° 103 (Blaizot et al. 2008, 142, fig. 45).

La partie supérieure du manche est absente ; le cuilleron est piriforme d'une largeur maximum de 49 mm et d'une hauteur de 53 mm. Sa face interne est légèrement concave, creusée sur une épaisseur de 5 mm. Sa face externe a également subi une rectification de profil, des traces de gouge (1,5 cm de large) étant encore visibles dans la partie médiane, en dépit d'un polissage soigné sur toute la surface. Le manche est d'une largeur de 2 cm, avec une face plate et l'autre légèrement bombée. Son articulation avec le cuilleron est matérialisée par deux encoches latérales formant des échancrures. L. act. : 97 mm.

La cuillère a été déposée dans une jatte en céramique à pisolithes, en association avec un dépôt carné.

Datation du contexte : 375-400/420 ap. J.-C.

N° 2 –

Montpellier (34), Espace funéraire "Malbosc", Sépulture à inhumation SP2143, n° 98 (Blaizot et al. 2008, 149, fig. 52).

L'exemplaire est complet ; le cuilleron est piriforme d'une largeur maximum de 42 mm, de facture plus irrégulière que le précédent. La partie extérieure correspond à la face externe du bois de cerf non retouchée, tandis que l'intérieur a été surcreusé sur une épaisseur de 4 mm. Le profil est légèrement dissymétrique. Le manche, d'une longueur de 7 cm, est à section semi-ovale (largeur : 14 mm), à face interne plate et face externe bombée. Une fine ligne incisée le sépare du cuilleron côté interne. Les tranches ont reçu deux séries de petites incisions obliques inversées, se rapprochant d'un décor en "arêtes de poisson". L. : 110 mm.

La cuillère a été déposée dans la sépulture à l'intérieur d'un pichet ou pot ansé en céramique à pisolithes.

Datation du contexte : 375-400/420 ap. J.-C.

N° 3 –

Montblanc (34), Espace funéraire "Les Cresses Basses", Sépulture à inhumation SP2002, n° 2, us 2234D⁽¹⁾.

La cuillère est de conservation lacunaire et fragmentée ; le cuilleron est piriforme, d'une largeur de 36 mm et concave de 4 à 5 mm ; le manche est d'une longueur conservée de 67 mm, d'une largeur minimum de 13 mm et est de profil incurvé ; ses bords sont ornés, dans sa partie basse, d'échancrures profondes et largement espacées. L. restit. : 129 mm.

La cuillère a été déposée, en association avec deux objets métalliques contenus dans un même récipient en matériau périssable, entre les fémurs du défunt.

Datation du contexte : 294-350 ap. J.-C.

N° 4 –

Carcassonne (11), Établissement rural "Lo Badarel", us 3092⁽²⁾.

Exemplaire de conservation lacunaire : les trois quarts du cuilleron, en forme de goutte, sont absents ; le manche est étroit, d'une longueur de 87 mm et d'une largeur de 17 mm, et est orné d'échancrures latérales dans ses parties haute et basse. L. restit. : 148 mm.

La cuillère provient d'un comblement de fosse, sans mobilier céramique associé.

Datation du contexte : 400-450 ap. J.-C.

Ce petit ensemble peut être complété par :

- une occurrence d'objet similaire (n° 5, fig. 1) découvert à Cahors dans le Lot⁽³⁾, sur un site d'habitat urbain. L'exemplaire est complet, d'une longueur de 130 mm ; le cuilleron est en forme de goutte et le manche étroit est orné à sa base de quelques échancrures prononcées. Le contexte de découverte est daté des IIIe-IVe s.

- un individu en "os", qui provient de l'ensemble funéraire du "Moulet" à Congénies dans le Gard et qui est assez semblable à nos exemplaires à cuilleron piriforme (Manniez 1999, 158).

On remarque donc l'indéniable homogénéité de ce groupe de cuillères, de par leur morphologie, les dimensions, le matériau mis en œuvre, la répartition

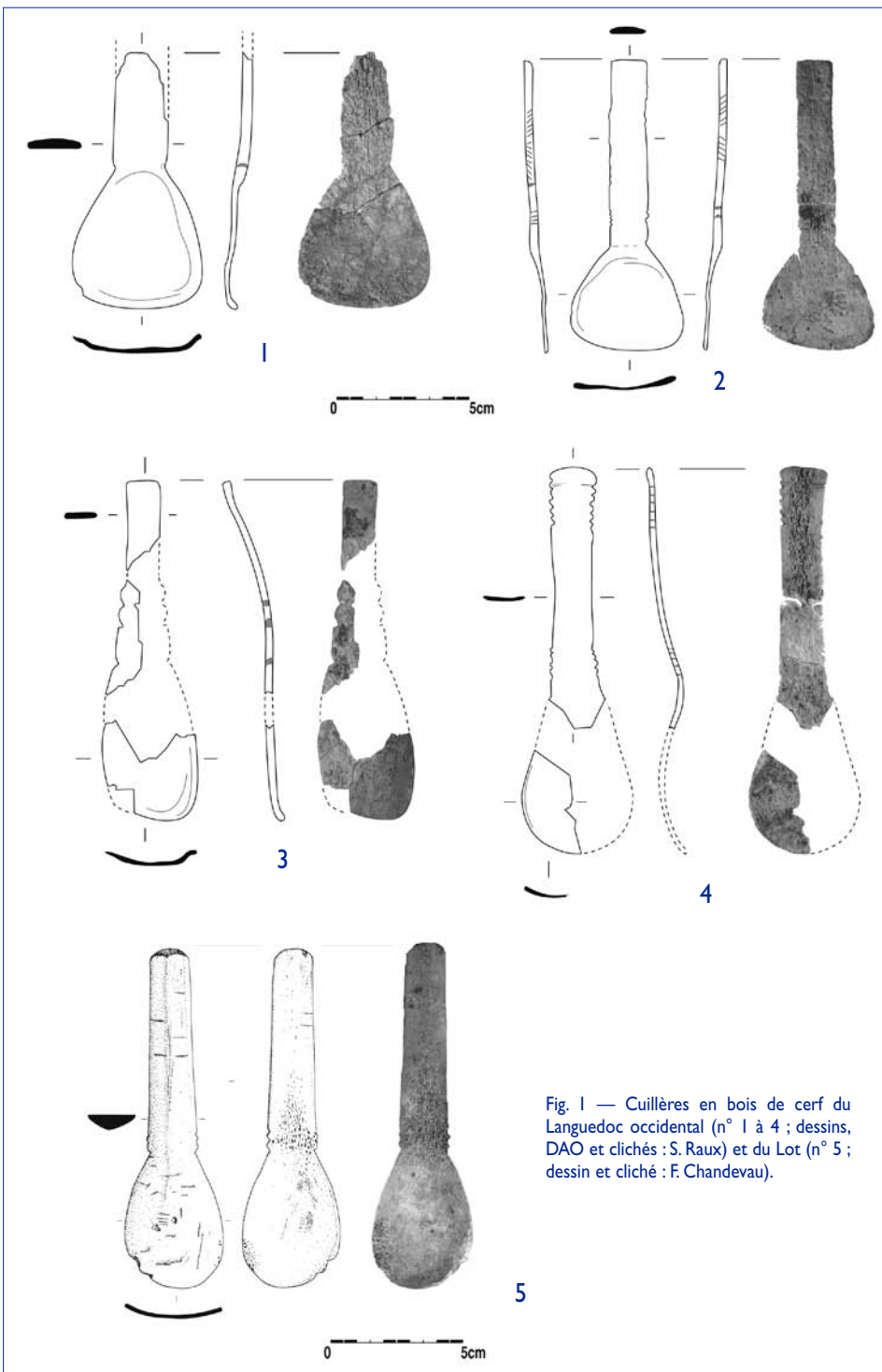


Fig. 1 — Cuillères en bois de cerf du Languedoc occidental (n° 1 à 4 ; dessins, DAO et clichés : S. Raux) et du Lot (n° 5 ; dessin et cliché : F. Chandevau).

géographique et la datation. Autant de critères qui permettent de définir une série, en dépit du faible nombre d'occurrences. Elle ne se rattache typologiquement à aucune des séries connues de *cochlearia* ou *ligulae* antiques en os, à cuilleron circulaire, en forme de goutte ou de bourse et à manche à section ronde (Riha 1982).

Les contextes de découverte sont en majorité funéraires, du fait sans doute de meilleures conditions de conservation. La matière osseuse du bois de cerf paraît en effet plus fragile que celle des organes squelettiques internes ; cela ne justifie cependant pas qu'il ne soit employé que pour accompagner des offrandes votives ou funéraires, leur emploi étant également attesté sur des sites d'habitat. Les occurrences de cuillères sont rares de manière générale, quel que soit le contexte : ces objets devaient, en effet, être en majorité fabriqués en bois.

Identification de l'organe anatomique originel et de la partie exploitée

Les cuillères sont ici taillées et le façonnage au tour n'intervient dans aucune des étapes de fabrication.

Sur plusieurs exemplaires, la face interne du manche (n° 2) ou du cuilleron (n° 1), ou les deux (n° 4 et n° 5 ? au milieu), comporte un reliquat de la zone de jonction entre la partie spongieuse (qui est interne dans le bois) et la partie compacte (qui est périphérique). Le mode de passage net entre ces deux états de la matière osseuse est caractéristique de celle du bois de cerf, notamment tel qu'il a été observé sur la tranche du bout du manche de l'exemplaire du site carcassonnais (n° 4). Par ailleurs, l'aspect de la matière osseuse spongieuse à logettes serrées et de petite taille caractérise aussi le bois de cerf. Enfin, la courbure interne de la jonction entre les deux matières osseuses et le développement du cuilleron ne paraissent pas compatibles avec une autre forme d'organes osseux que le bois de cerf.

La partie du bois dans laquelle a été fabriquée la cuillère ne peut être que la zone basale du merrain (fig. 2a et 2b). En effet, le manche nécessite une partie droite et dont le diamètre est suffisamment grand : les andouillers présentent généralement une courbure et ne sont pas assez larges. Compte tenu de l'étendue de son étalement, le cuilleron ne peut être réalisé que dans l'élargissement basal du merrain. Afin de donner à la cuillère un axe plat, la face latérale plane à légèrement convexe a été retenue plutôt que la face médiale plutôt concave. L'épaisseur assez faible de la couche de matière osseuse compacte périphérique explique qu'un peu de matière spongieuse ait subsisté sur la face interne de certaines cuillères, après que la face externe du merrain eut été abrasée pour éliminer les perlures (en relief) et les gouttières (en creux), afin de conférer au produit fini un aspect lisse. De même, l'irrégularité de forme du merrain et la faible épaisseur de matière compacte à la base du merrain expliquent l'asymétrie du cuilleron observée sur les exemplaires n° 2 et 3. Il est à souligner qu'une seule cuillère serait fabriquée par bois.

Mise en contexte chronologique régionale ou le développement du travail du bois de cerf à la fin du Haut-Empire à Nîmes

À défaut de synthèse quantitative des découvertes de restes ou d'objets en bois de cerf qui permettrait d'observer l'évolution diachronique de l'utilisation de ce matériau, nous présenterons ici rapidement les résultats d'un "test" effectué à partir de la fouille récente du site du Parking Jean Jaurès à Nîmes (4). Les 1 500 unités stratigraphiques (US) ayant livré des restes fauniques, environ 9 200 déterminés, couvrent une longue période s'étalant de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au VII^e s. Ces US (remblais divers parfois liés à des réaménagements, comblements de puits et sédimentations de rue) proviennent d'îlots d'habitation – parfois occupés par des artisans – du Haut-Empire ou de voies

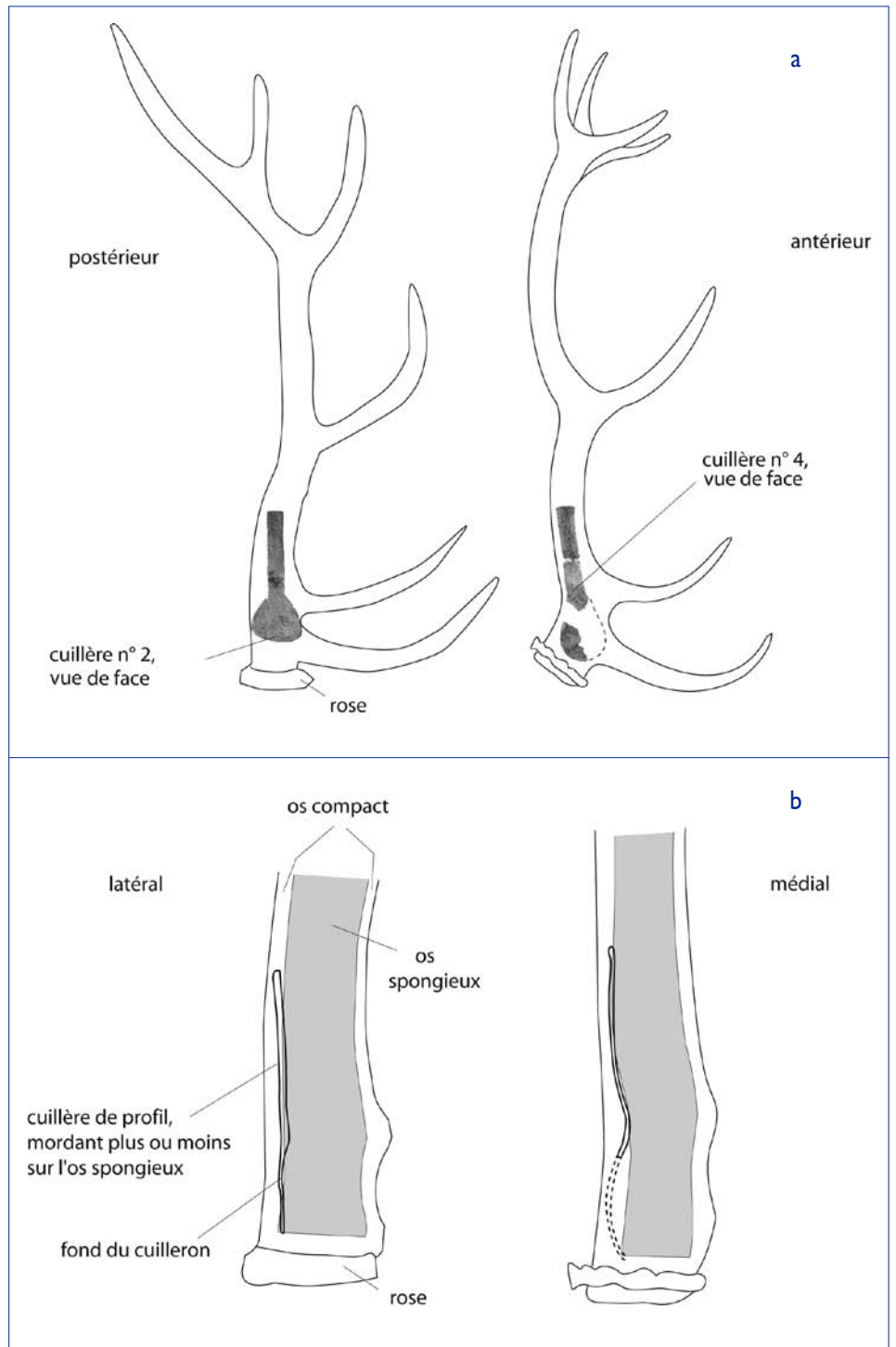


Fig. 2 — a. Vues de profil de bois de cerf avec restitution de l'emplacement de la cuillère prélevée (DAO : V. Forest) ; b. Vues caudales zoomées de la zone basale de merrains de bois de cerf avec restitution de l'emplacement de la cuillère prélevée (DAO : V. Forest, S. Raux).

qui les séparent (4), mais encore de parcelles en friche ou en culture dès la seconde moitié du III^e s. L'essentiel des vestiges fauniques est constitué de restes appartenant à la filière alimentaire.

Les restes de cerf, *Cervus elaphus*, au nombre de 82, sont répartis dans 44 US dont aucune ne compte plus de cinq restes, à l'exception de l'US 5774 du puits PT5053 qui en a livré onze. Trente-deux vestiges de bois de cerf ont été recensés dans quatorze US antiques dont l'US 5774 (fig. 3). Ce sont des fragments dont les quatre plus volumineux sont des zones basales qui indiquent l'origine des ramures, deux de massart et deux de chute. Six éléments présentaient des traces de sciage, qui trahissent leur nature de chute d'un artisanat sur os. Pour saisir l'évolution chronologique de l'apparition des bois de cerf dans la série, il nous a paru plus clair de raisonner en nombre d'US plutôt qu'en nombre de restes, compte tenu de la

régularité de composition quantitative des lots osseux par US. Nous avons réparti les US par zones de fouille et en conservant au plus la précision de la datation définitive acquise par la stratigraphie et le mobilier (fig. 4).

Les éléments de bois ne se rencontrent pas avant 150/175 ap. J.-C. Huit US sont éparpillées dans quatre zones de la fouille et couvrent une fourchette chronologique de 175 à 300 ap. J.-C. Cinq US sont issues du remplissage d'un puits (PT5053) et sont datées entre 150/200 et 300 ap. J.-C. D'un autre puits (PT10002) provient un fragment pris dans une US datée entre 500 et 700 ap. J.-C. Les restes des autres organes squelettiques de cerf se rencontrent dans presque toutes les zones dès le début du I^{er} s. ap. J.-C. et dans une majorité d'US de *terminus ante quem* vers 150 ap. J.-C., soit 15 sur 28. Il en ressort que les restes de bois de cerf apparaissent tardivement sur le site, au

US	fait	datation	TPQ	TAQ	bois		état	origine	autres organes	
					NR					
					total	artisanat				
4201		IIIe s. ap. J.-C.	200	300	1	1	fragment			
4211		IIIe s. ap. J.-C.	200	300	1	1	base	massacre		
4348		fin IIe s. ap. J.-C.	175	200	1		fragment		3	
5157		IIIe s. ap. J.-C.	200	300	1		fragment			
5717	PT 5053	IIIe s. ap. J.-C.	200	300	1	1	base	chute		
5760	PT 5053	IIIe s. ap. J.-C.	200	300	2	1	fragments			
5774	PT 5053	IIIe s. ap. J.-C.	200	300	11		fragments			
5777	PT 5053	IIIe s. ap. J.-C.	200	300	3		fragments			
5803	PT 5053	150 - 225 ap. J.-C.	150	225	1		fragment			
6068		de 225 à 250 (275) ap. J.-C.	225	275	2		fragments		3	
6074		de 225 à 250 (275) ap. J.-C.	225	275	1		base	chute		
6269		de 150 à 250 ap. J.-C.	150	250	5		fragments			
9170		200-250 ap. J.-C.	200	250	1	1	base	massacre		
10180	PT 10002	ap. IIIe s., vraisemblablement VI-VIIe s.	500	700	1	1	fragment			
					Totaux	32	6			6

Fig. 3 — Inventaire des Unités Stratigraphiques ayant livré des vestiges de bois de cerf : descriptif simplifié et Nombres de Restes (NR) de cerf.

		TPQ	-25	20	75	150	175	150	150	200	225	250	200	500	total
		TAQ	75	150	200	200	200	225	250	250	275	300	300	700	
bois	3														14
	4					1							2 (2)		
	5												1		
	puits 5053							1					4 (2)		
	6								1		2				
	9									1 (1)					
	puits 10002													1 (1)	
autres organes	3		2												28
	4		5	1									1		
	5		2										2		
	puits 5053														
	6		1	1			1	1			4				
	9				1					1					
	puits 10002			3		1								1	

Fig. 4 — Nombre d'unités stratigraphiques du site du Parking Jean Jaurès à Nîmes, ayant livré des vestiges de cerf par zone et par période chronologique (chute d'artisanat avéré).

plus tôt dans la deuxième moitié du IIe s. et donc peu avant l'abandon du quartier d'habitation, qui est effectif dans le courant du IIIe s. Leur absence au début de l'occupation plaide pour une indépendance par rapport à la filière alimentaire. Cette dichotomie d'origine est encore plus nette parmi les quatorze US antiques ayant livré des morceaux de ramure, puisque deux seulement contiennent d'autres organes squelettiques. Elle est définitivement confortée par les chutes de façonnage qui apparaissent dans six US et par l'identification des deux bois de chute (ramassés) aux côtés de deux bois de massacre.

Cette présence renforcée des vestiges de bois de cerf sur le site à partir de la fin du IIe s. et surtout au cours du IIIe s. ap. J.-C. pourrait donc correspondre à une augmentation de l'utilisation de cette matière première pour la confection artisanale d'objets. La répartition spatiale sur la zone fouillée des restes de bois de cerf montre une relative "concentration" dans la zone nord du chantier (au voisinage de l'îlot C, entre les voies II et IV), qui pourrait laisser supposer la présence à proximité d'un atelier ; cependant, en l'absence de tout dépotier caractérisé attestant sa présence matérielle, on se gardera de conclusions trop hâtives à ce sujet. Notre perception est davantage celle d'une ambiance.

Conclusion

Cette petite série de cuillères vient s'ajouter à d'autres catégories d'objets qui illustrent parfaitement l'utilisation du bois de cerf dans l'artisanat au Bas-Empire (Deschler-Erb 2005 ; Rodet-Belarbi, Mallet 2006-2007), en particulier celles bien reconnues à présent des peignes composites (Thuet 2003 ; Bertrand 2008) et des fusaioles décorées (Bertrand, Robin 2006 ; Cribellier, Bertrand 2008). La datation homogène des IVe-Ve s. de notre ensemble méridional conforte l'"opinion largement répandue ... que son emploi [du bois de cerf] paraît devenir beaucoup plus courant durant l'Antiquité tardive" (Rodet-Belarbi, Van Ossel 2009, 33).

Toutefois, d'après le test réalisé dans la cité de Nîmes à partir de la série archéozoologique du site du "Parking Jean Jaurès", l'augmentation de l'usage du bois de cerf dans l'artisanat sur matière dure animale s'y mesure dès la fin du IIe s. ap. J.-C. et au cours du siècle suivant.

Ce constat accompagne-t-il simplement celui d'une intensification générale du travail de tableterie remarquée au cours du IIe s. dans les provinces romaines ? Montre-t-il que les collections d'objets en bois de cerf de l'Antiquité tardive citées ci-dessus constituent l'aboutissement d'une mise en œuvre plus précoce d'un siècle ou deux et qui n'est pas encore bien mesurée ? Ou y-a-t-il un changement brutal dans

le mode d'acquisition de la matière première de tableterie au Bas-Empire et une augmentation massive et soudaine de l'usage du bois de cerf ? Peut-on dans ce cas, et en particulier pour la Narbonnaise, le mettre en relation avec des influences héritées du monde germanique pour la fabrication de séries d'objets spécifiques ? Pour aller dans le sens de l'enquête sur les peignes de l'Antiquité tardive lancée il y a deux ans (Rodet-Belarbi, Van Ossel 2009), une étude de synthèse quantitative des restes d'artisanat du bois de cerf sur les sites gallo-romains de Narbonnaise permettrait de vérifier si l'on a à faire, à Nîmes, à un épiphénomène ou s'il s'agit d'un phénomène récurrent, et à partir de quelle période on peut parler de réel développement et d'exploitation conséquente et raisonnée du matériau.

Concernant les cuillères, elles n'ont pour l'instant été repérées qu'en nombre limité et sur une aire géographique restreinte. Nous remercions donc par avance toute personne pouvant apporter des informations complémentaires, propres à augmenter ce premier corpus.

Vianney Forest
Docteur vétérinaire - Archéozoologue,
Inrap Méditerranée
vianney.forest@inrap.fr

Stéphanie Raux
Inrap Méditerranée, UMR 5140 /TP2C
stephanie.raux@inrap.fr

Notes :

- (1) Inédit, étude S. Raux in Jung, Bel, en cours.
- (2) Inédit, étude S. Raux in Guillaume, en cours.
- (3) Nous remercions ici Frédéric Chandevau, Inrap Méditerranée, pour cette information et l'illustration de l'objet (voir Chandevau, en cours).
- (4) Inédit, étude V. Forest, en cours in Breuil, Houix, en cours. Nous remercions particulièrement nos collègues J.-Y. Breuil et B. Houix de leur aide dans la mise à jour des données chrono-stratigraphiques du site en cours d'étude et de leurs suggestions dans la présentation des résultats.
- (5) Ces îlots et ces voies du Haut-Empire délimitent peu ou prou les zones de fouilles.

Bibliographie :

- Bertrand 2008 : I. Bertrand, Peignes et étuis en os de bois de cerf du théâtre de Drevant (Cher). In : I. Bertrand dir., *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine : un artisanat en marge ? Actes de la table ronde Instrumentum*, Chauvigny (Vienne, F), 8-9 déc. 2005 (Monographies Instrumentum 34). Chauvigny-Montagnac 2008, 187-193.
- Bertrand, Robin 2006 : I. Bertrand, K. Robin, Une fusaïole en bois de cerf, villa du "Moulin de Chez Bret" à Jonzac (Charente-Maritime, F), *Bulletin Instrumentum* 24, déc. 2006, 14.
- Blaizot et al. 2008 : F. Blaizot, S. Raux, C. Bonnet, E. Henry, V. Forest, P. Ecard, C. Jorda, G. Macabéo,

L'ensemble funéraire rural de Malbosc (Montpellier, Hérault) : pratiques funéraires de l'Antiquité tardive, *Revue Archéologique de Narbonnaise* 41, 2008, 53-152.

Breuil, Houix, en cours : J.-Y. Breuil, B. Houix dir., *Le site du "Parking Jean Jaurès" à Nîmes (Gard)*. Rapport Final d'Opération de Fouilles Préventives, INRAP Méditerranée, SRA Languedoc-Roussillon, en cours.

Chandevau, en cours : F. Chandevau, La tabletterie. In : D. Rigal dir., *La fouille préventive des Allées Fénélon à Cahors*. Rapport Final d'Opération de Fouilles Préventives INRAP, en cours.

Cribellier, Bertrand 2008 : C. Cribellier, I. Bertrand, Un artisanat de l'Antiquité tardive dans le théâtre de l'agglomération antique de Drevant (Cher). La production de fusaïoles et autres objets en bois de cerf et os. In : I. Bertrand dir., *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine : un artisanat en marge ? Actes de la table ronde Instrumentum*, Chauvigny (Vienne, F), 8-9 déc. 2005 (Monographies Instrumentum 34). Chauvigny-Montagnac 2008, 165-185.

Deschler-Erb 2005 : S. Deschler-Erb, Borderline production : a late Roman antler workshop in Eastern Switzerland. In : H. Luik, A.M. Choyke, C.E. Batey, L. Lõugas dir., *From Hooves to Horns, from Mollusc to Mammoth, Manufacture and use of bone Artefacts from Prehistoric Times to the Présent*. Proceedings of the 4th Meeting of the ICAZ Worked Bone Research Group at Tallinn, 26-31 august 2003, Tallinn 2005, 207-214.

Guillaume, en cours : M. Guillaume dir., *Carcassonne, Lotissement La Badarel 2, La colline de Montredon : du*

Néolithique final à la villa antique. Rapport Final d'Opération de Fouilles Préventives, INRAP Méditerranée, SRA Languedoc-Roussillon, en cours.

Jung, Bel, en cours : C. Jung, V. Bel dir., *Le site des "Cresses Basses" à Montblanc (Hérault)*. Rapport Final d'Opération de Fouilles Préventives, INRAP Méditerranée, SRA Languedoc-Roussillon, en cours.

Manniez 1999 : Y. Manniez, *Les pratiques funéraires en Narbonnaise méditerranéenne (partie occidentale) du IIIe au VIIIe s.* Thèse de doctorat sous la direction de Jean Guyon, Université Aix-Marseille I - Université de Provence, 1999, 3 vol.

Riha 1982 : E. Riha, *Die römischen Löffel aus Augst und Kaiseraugst*. Forschungen in Augst, Band 5, Augst 1982.

Rodet-Belarbi, Mallet 2006-2007 : I. Rodet-Belarbi, F. Mallet, Le travail du bois de cerf à Villeparisis (Seine-et-Marne) : un dépôt au sein d'un atelier de potiers du Bas-Empire, *Revue Archéologique du Centre de la France* [En ligne], t. 45-46, 2006-2007, 33 p., mis en ligne le 8 avril 2008. URL : <http://racf.revues.org/793>.

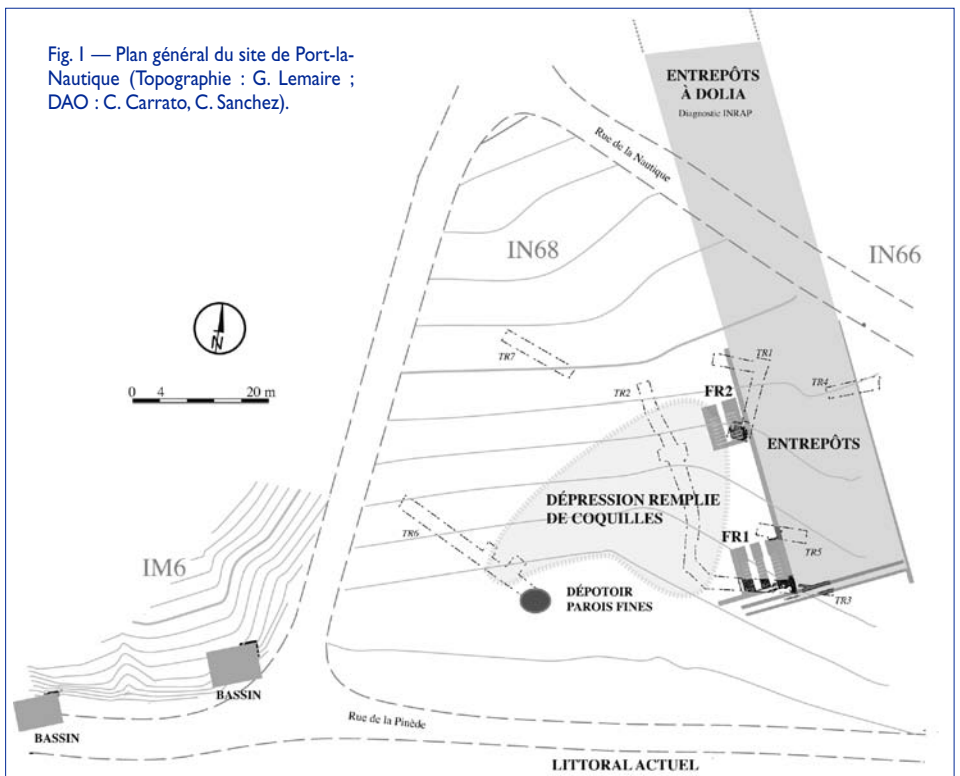
Rodet-Belarbi, Van Ossel 2009 : I. Rodet-Belarbi, P. Van Ossel, Peignes dans l'Antiquité tardive : os, bois de cerf ou ivoire ?, *Bulletin Instrumentum* 30, déc. 2009, 33-34.

Thuet 2003 : A. Thuet, Un atelier de production de peignes en bois de cerf de la fin de l'Antiquité tardive à Saint-Clair-sur-Epte (Eure). In : I. Riddler dir., *Materials of manufacture. The choice of materials in the working of bone and antler in northern and central Europe during the first millennium AD* (BAR International Series 1193), Oxford 2003, 25-39.

Quelques objets fonctionnels sur le site de débarcadère antique de Port-la-Nautique à Narbonne (F, Aude)

St. Raux, C. Sanchez, C. Léger

Situé à 4 km au sud de la ville de Narbonne, au bord des étangs de Bages et de Sigean, Port-la-Nautique a livré des vestiges terrestres et subaquatiques illustrant son activité de débarcadère à l'époque romaine (fig. 1). Dès 1903 (Poncin, Guy 1955), la concentration de céramiques sigillées met en exergue la spécificité du contexte. Le développement des fouilles subaquatiques, livrant de nombreux rejets de transbordement (Bouscaras 1994), et un bâtiment en grand appareil interprété comme un quai muni d'un édifice (Falgüera et al. 2003), ont confirmé le rôle portuaire de ce secteur tout en soulignant une chronologie courte, entre 30 av. et 70 ap. J.-C. En 2010, des fouilles préventives Inrap dirigées par O. Ginouvez mettent en évidence un grand entrepôt avec des *dolia* (Ginouvez et al. 2010). En contrebas de la parcelle sondée, une fouille programmée dirigée par C. Sanchez en 2010, dans le cadre du PCR sur les ports antiques de Narbonne, a permis d'observer la continuité des entrepôts mais également des fours de potiers et des déchets de tris de coquillages (Sanchez et al. 2010). Le mobilier mis au jour au cours de cette fouille provient des niveaux d'abandon des entrepôts ou d'un dépotoir de coquilles, où les sigillées sud-gauloises ont également été retrouvées en grand nombre. Elles confirment toujours un abandon de cette zone autour des années 60-70 ap. J.-C. La datation haute proposée pour le début de l'occupation est, quant à elle, corroborée par un Dupondius de Nîmes au crocodile de type Ib, frappé entre 16 et 10 av. J.-C. (RPC I, 523 ; RIC I, 155-157 ; LT 2778 ; Veyrac 1998)⁽¹⁾. Le contexte de Port-la-Nautique offre un instantané d'une zone portuaire où



se déroulent des activités commerciales, artisanales mais également l'exploitation des produits de la mer.

Les mobiliers de l'*instrumentum* sont en nombre limité (fig. 2), mais certains d'entre eux illustrent bien les activités pratiquées sur le site (cf. Catalogue et fig. 3).

Parmi le mobilier en fer, un fragment d'hipposandale (fig. 3, n° 1) attribuable au type Manning I (Manning 1985, fig. 16) à rabats latéraux et talonnière indépendante à crochet évoque le transport des hommes et des marchandises et la proximité d'une voie carrossable. Cet objet a été trouvé dans un des entrepôts, à proximité d'un axe de circulation se dirigeant vers le port. D'utilisation particulièrement étendue en

Bretagne et Germanie romaines ainsi que dans la moitié nord de la Gaule, l'hipposandale traduit la présence de milieux humides (Feugère et al. 1992, 88), ce qui s'applique ici parfaitement à un site littoral.

Les transactions commerciales peuvent être représentées par un petit poids en plomb de forme cylindrique irrégulière (fig. 3, n° 2), d'une masse de 113 g, ce qui peut se traduire par quatre-vingt-seize scrupula ou 4 onces (1 scrupulum = 1/3 de drachme ou 1/24 d'once = 1,13 g). On signalera également la présence d'une épingle en os de type Béal A.XX1.2 (Béal 1983, 222-224), à tête en forme de main tenant une palette rectangulaire (fig. 3, n° 3), pour laquelle une fonction plus probable de stylet que d'élément de coiffure est à retenir⁽²⁾. La pointe, parfois émoussée ou